

Sur les écrans du monde

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 83

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

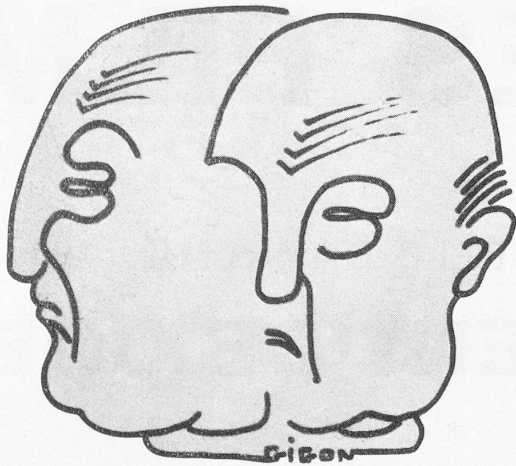
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



un beau souci. Il se confie d'emblée et cherche un frère.

Puis voici les contradictions qu'un homme comme Harry Baur incarne: elles apparaissent dans l'opposition de la face et du profil. Le profil dit la bestialité et la face nuance le tout de poésie et d'une infinie bonté. La bouche, vue de face, ne dit que la déception, vue de profil, elle dit une réserve que seule explique l'agressivité.

La brutalité du bas du visage fait opposition à ce champ de l'œil où l'intelligence trouve sa place aux côtés de la douceur et de la malice. Le souci inscrit sa comptabilité sur le front. En quatre ou cinq traits il règle son doit et avoir. Et ce n'est pas tout bénéfique!

Quand, après de nombreux essais, le profil et la face de mon dessin purent s'emboîter l'un dans l'autre et former un caractère complet, ma voisine le porta à Harry Baur. Celui-ci sourit, d'abord surpris et amusé, puis il s'analysa avec une intelligence sans modestie comme sans vantardise; il établit un compte ferme de ses défauts et de ses qualités. A travers ses traits, il chercha des confirmations et son sourire, consacra parfois sa duplicité, car il venait de reconnaître au hasard de son examen ou de sa fantaisie, un secret que ni la photographie, ni la littérature ne livre, mais que la caricature éclaire d'une lumière crue.

F. Gigon.
(«L'Illustré.»)

que nos deux Bernois n'ont malgré tout pas eu «fin nez».

Croc.
(Feuille d'Avis de Lausanne.)

Un film touristique vaudois.

L'Association vaudoise des intérêts touristiques, fondée en 1933, a déjà déployé une activité très féconde. Elle avait convié la semaine dernière quelques personnes pour voir un film touristique de quelque cinq cents mètres, qui doit porter au loin la lumière et la joyeuse atmosphère de nos stations d'hiver vaudoises.

Réalisé par une maison suisse, tourné avec beaucoup de talent par M. Claude Budry, mis en scène par M. Fruh, commenté par M. Paul Budry et souligné d'une agréable partition musicale de Jean Binet, ce film est parfaitement réussi. Il n'a rien de pédant, rien de lourd, rien de trop évidemment publicitaire. C'est une invitation à monter vers les champs de neige, les patinoires luisantes sous le soleil, vers la joie et la gaieté qui contrastent vigoureusement avec les grisailles citadines, la pluie et le froid.

On reconnaît telle station, telle patinoire, tels paradis neigeux de notre canton sans qu'aucun soit cité. Intitulé *Kermesse blanche* et enregistré en couleurs fort agréables, ce film, destiné à l'étranger, sera présenté tout d'abord chez nous et nous sommes persuadés que son succès sera très grand. C'est, dans ce domaine, où l'on a tant brûlé de stériles pellicules, ce qui a été fait de meilleur jusqu'ici.

Avant la présentation du film, MM. Henri Guhl, président de l'Association vaudoise des intérêts touristiques, et Paul Budry avaient exposé en termes excellents la situation et le rôle de l'industrie hôtelière vaudoise.

J. R.

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Le film odorant.

Décidément, le cinéma ne nous a pas encore livré toutes ses possibilités. Voici que dans un laboratoire du canton de Berne, deux inventeurs suisses viennent de mettre au point, après des recherches dont on devine qu'elles furent longues et patientes, le film «odorant». Désormais, les images qui défilent sur l'écran pourront s'accompagner d'une sensation olfactive. Plusieurs journalistes ont été conviés à... respirer cette nouveauté. Le phénomène est, paraît-il, extrêmement saisissant. Nos deux inventeurs ont montré tour à tour un jardin de roses, dont on percevait fort bien les voluptueuses émanations, un menuisier taillant une planche répandant une bonne odeur de bois frais, des paysans faisant les foins — et le cinéma embaumait l'herbe sèche.

Je ne sais ce que vaudra, dans l'avenir, cette ingénieuse trouvaille. J'imagine simplement que la tâche des scénaristes et des

metteurs en scène se trouvera effroyablement compliquée. Les gens fréquentant généralement le cinéma après le repas du soir, je doute qu'ils trouvent le film bon, si, après un dîner copieux, on les contraint à respirer des odeurs plus ou moins gastronomiques. Songez, singulièrement, à l'impression désagréable qu'on pourra ressentir en voyant, par exemple, un praticien manger une salée au fromage dans une salle d'opération!

En admettant même que les cinéastes ne laissent s'épandre que les senteurs les plus douces, les difficultés ne seront pas résolues pour autant. Je connais en effet des personnes à qui les parfums les plus légers donnent un tragique mal de tête.

Si toutefois le film odorant parvient à se faire une place au soleil, nous pourrions assister à de singulières publicités. On ne dira pas: «le plus grand film de l'année», mais «la plus formidable odeur de l'année». Ce sera tout de même rigolo.

A moins que cette invention ne sombre dans l'oubli, ce qui reviendrait à témoigner

FRANCE

A Paris,

à la suite d'une nouvelle enquête prescrite par le Préfet de Police, le nombre des places a été augmenté.

Peu à peu, l'exploitation parisienne retrouve toute son activité.

Ainsi, le Gaumont-Palace, la plus vaste salle de Paris, a rouvert le 6 décembre, avec «Derrière la Façade» et un programme d'attractions. La direction a obtenu un contingent de 2500 spectateurs. Le spectacle est permanent de 14 h. à 23 heures.

Cette réouverture est donc faite à titre d'expérience; mais, on espère bien que les résultats seront satisfaisants, en concordance avec l'effort consenti.

Il serait, en effet, dommage que le Gaumont-Palace, qui apporte une telle activité à ce coin de Paris, ne puisse rester ouvert en temps de guerre.

Ajoutons que la direction a décidé, à titre d'essai, de mettre à la disposition des

spectateurs, un service d'autobus pour la fin de la séance de nuit. M. Langeron, Préfet de Police, a prescrit un nouvel examen de la situation des salles de cinéma par les services techniques de sécurité et de Défense passive.

Les visites des salles, qui en avaient fait la demande, ont eu lieu au début de ce mois.

Le communiqué dit que le nombre des places disponibles a été augmenté dans une proportion importante, grâce à certaines modifications intérieures qui permettent un dégagement plus facile de l'évacuation encore plus rapide des salles. M. C.-R.

*

A ce même sujet, M. P. A. Harlé écrit dans la «Cinématographie française»:

Recettes d'abord!

Le problème, le premier problème, j'allais dire l'unique problème du Cinéma français tant il est actuel, est de rétablir un mouvement normal et un volume non moins normal des paiements.

Les recettes des salles de spectacle sont les sources dont se grossit le fleuve où les producteurs puisent.

Ces salles ne travaillent pas au commandement. Elles vivent de l'initiative, de l'ingéniosité quotidienne de milliers d'exploitants qui louent les films, les payent presque comptant, et les projettent devant des spectateurs qu'ils excellent à attirer dans leurs salles.

Loueur de programmes et encaisseur des locations, le distributeur est un agent commercial et financier indispensable. Lui aussi déploie une vive ingéniosité pour placer au mieux ses films. Comme il connaît les capacités d'achat de sa clientèle régionale, il peut dire ce que d'un film on tirera d'argent. Ainsi peut-il pousser l'audace jusqu'à payer à l'avance le film qu'on lui confiera, avant même qu'il ne soit fait. De là ces traites acceptées, de là ces moyens de finance cinématographique dont la complication semble inutile au profane.

De là aussi la possibilité, pour les producteurs et leurs banquiers, de trouver des fonds pour faire cent films par an.

Si la recette initiale est troublée, si le mouvement des bordereaux de paiement et des traites est stoppé par une soudaine inquiétude, finie la production! Et ce n'est pas avec un Comité artistique, si génial soit-il, qu'on la revigorera. Ce qu'il faut pour la secourir, c'est la reprise de l'afflux des billets de cent sous vers la petite caisse peinte en bleu d'alerte, ce sont les salles pleines de «requis civils», de permissionnaires, de jeunes gens, de familles bourgeoises rassurées.

A-t-on compris en haut-lieu? Dans la ville de France la plus sévèrement soumise aux décisions de la Défense passive, je veux dire à Paris, le Préfet de Police, M. Langeron, vient de faire procéder à un nouvel examen de la situation des cinémas. Le bon accueil que la capitale doit faire à ses citoyens en permission de détente,

exige un aspect plus souriant des étalages, des cafés et des restaurants, et des salles de spectacle où ils iront s'amuser.

Les directeurs, de leur côté, ont fait un sérieux effort pour réserver à leurs spectateurs de bons abris à portée d'alerte. Ils se sont rendu compte que la sécurité du visiteur fait partie maintenant du confort qu'il vient chercher au Cinéma.

Ainsi, seulement, peut s'amorcer la reprise. Ainsi, seulement, le distributeur peut risquer la sortie de grands films terminés (plus de 50) qui dorment depuis trois mois dans ses blockhaus. Ainsi reprendra-t-on la circulation et le paiement des traites, sans quoi aucun nouveau film ne peut être réalisé.

*

Il faut mobiliser le cinéma, non pas l'asservir, mais le faire servir, dit M. Louis Aubert.

Et M. Colin-Reval, rédacteur en chef de la «Cinématographie française» d'écrire à ce propos:

La reprise du cinéma français est lente, désespérément lente. Sur soixante-dix films qui se trouvaient en voie d'achèvement, trois ou quatre seulement ont été présentés. On annonce la sortie d'une série de 5 à 6 grands films. De nombreux films ont été achevés et attendent leur lancement.

Seulement 5 films nouveaux sont en cours de réalisation et on annonce la réalisation de 4 à 5 projets.

Certes, il ne s'agit pas de désespérer. Ce serait aller un peu vite dans le domaine du pessimisme. Il convient plutôt d'enviesager, et de sang-froid, un plan de réorganisation de cette industrie, un plan sain, cohérent et simple.

Quelques jours avant la déclaration de guerre, M. Louis Aubert, député de la Vendée, l'un des plus grands noms du Cinéma, publiait un article retentissant au cours duquel il prouvait que le «milliard» du Cinéma français n'avait pas été gaspillé. De ce milliard, demeurent des stocks, des usines, des laboratoires, des studios, des organisations multiples.

Et, ajoutait le Président d'honneur du Groupe parlementaire du Cinéma, le Cinéma est une grande œuvre qui tient une place de premier plan dans l'activité économique de la Nation. N'est-on pas, aujourd'hui, en droit de demander à M. Aubert, à titre de professionnel aussi bien qu'à titre de parlementaire, de se pencher plus encore sur la situation du Cinéma français?

«Souhaitons, nous a-t-il déclaré, que l'on comprenne promptement, et dans son ensemble, l'importance de la question; que le Cinéma continue d'être une industrie libre, mais qu'il utilise honnêtement, sagement, les richesses dont il dispose. Il faut mobiliser le Cinéma, non pas l'asservir, mais le faire servir. Il n'y a plus d'intérêts particuliers, il y a l'intérêt du pays. Les producteurs ne demandent qu'à produire, les usines à tourner, les studios à redoubler

d'activité. Mais il faut faire vite, agir sûrement, énergiquement. Il faut inclure dans ce programme la diffusion du film à l'étranger qui facilitera du reste l'importation des devises et la multiplication des séances cinématographiques dans les cantonnements. Ne laissons pas s'éparpiller les bonnes volontés, groupons-les.

Le Cinéma est une grande industrie qui doit contribuer à la Défense nationale. Il est indispensable de créer un organisme autonome dirigé avec autorité, énergie et compétence pour coordonner les efforts de tous.

Ne gâchons pas les années d'efforts du Cinéma français.»

Les paroles de M. Louis Aubert font plaisir à entendre.

Espérons, qu'un jour prochain, M. Aubert veuille bien s'atteler personnellement à la tâche pour faire bénéficier notre industrie de son expérience et sa haute autorité.

*

Puis, c'est aussi M. Louis Rollin, Député de Paris, qui récemment, dans une réunion d'un club parisien, fit entendre sa voix à ce même sujet et prononça quelques paroles dont la sagesse et la hardiesse allèrent droit au cœur de ses auditeurs.

Puisque guerre il y a, que nous n'avons pas voulue, mais que nous faisons avec détermination, il faut *alimenter la guerre*. Et pour cela, une reprise économique, un travail intensif sont nécessaires.

M. Rollin a ensuite évoqué la tristesse de Paris, plongé à chaque crépuscule, dans une ombre traitresse où s'engloutissaient les espoirs fiscaux et les ambitions économiques.

«Boutiques, demi-closes sinon fermées, vitrines sombres, cinémas affamés par le manque de films, empêchés de projeter de nouvelles productions par les restrictions de la Défense passive qui limitent avec excès le nombre des spectateurs, et jettent sur Paris une obscurité dangereuse et peu propice aux sorties nocturnes... Est-ce là le Paris qui devrait vivre, sinon joyeusement, au moins normalement, car Paris est un centre d'activité d'où découle toute la prospérité du pays?»

Il faut savoir s'adapter aux nouvelles circonstances. La richesse d'une grande ville procède de son commerce. Comment Paris, pendant les longues nuits d'hiver, pourra-t-il retrouver son roulement commercial, avec les actuelles mesures restrictives, dans l'éclairage médiocre tant des vitrines que des rues? Le plan présent de défense passive s'avère démodé, tout comme avait été démodé le premier projet qui consistait à vider intégralement Paris au début de la guerre.

Le cinéma, particulièrement touché par les mesures de sécurité, fut la première victime du Dieu de la Guerre quand on se réfère aux premières mesures: heures de fermeture insensées, peu à peu améliorées grâce à nos efforts. N'oublions pas que plus d'un milliard vient alimenter les Pou-

voirs publics, qui provient de l'industrie cinématographique.

Il faut que le Cinéma français produise, que les films terminés sortent dans de meilleures conditions. Nous y travaillons sur le plan parlementaire. Que les cinématographistes besognent dans leur domaine. La vie économique de Paris, donc du pays ne peut se régulariser que si le Cinéma redevient normal.

L. D.

Producteurs français, soignez la propagande de vos films à l'Étranger.

Un conseil de nos amis suisses.

Que de fois n'avons-nous pas attiré l'attention des producteurs français sur la nécessité de soigner la propagande de leurs films à l'étranger.

Pour cela, une chose tellement simple, mais essentielle pourtant, est à faire: Faire parvenir aux journaux étrangers, quotidiens, corporatifs et journaux publics, des communiqués, des scénarios, des photos, des clichés et des flans.

Voici d'ailleurs une lettre que nous adresse notre confrère suisse, le «Schweizer Film Suisse» et dans laquelle il est dit, d'une façon fort simple, ce que les journaux étrangers demandent à nos producteurs:

Le but de cette lettre est d'attirer votre attention sur un fait très important pour le film français.

Vous savez que les compagnies américaines mettent à la disposition de tous les journaux une grande quantité de clichés et flans de leurs films et artistes. Par contre, des compagnies françaises, il n'y a pas moyen d'obtenir quoi que ce soit. Pourquoi ces firmes dépensent-elles énormément d'argent pour imprimer leurs livrets de réclame en hélios? Pourtant elles pourraient les imprimer, comme les Américains, avec clichés, et pourvoir ainsi, avec le même argent, tous les journaux avec des clichés ou des flans. Par ce procédé, tout en assurant leur propre publicité, elles obtiendraient une grande publicité dans la presse.

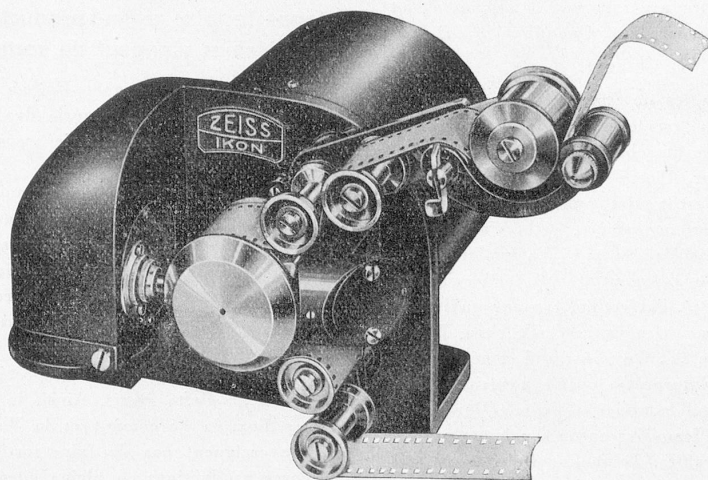
Nous, par exemple, aimerions bien réserver dans notre journal autant de place aux films français qu'aux films américains ou allemands, mais très souvent, nous ne pouvons faire paraître un article, parce que nous manquons totalement d'illustrations.

Nous avons essayé de nous adresser à des agences le clichés pour la presse en France, mais malheureusement sans succès.

Est-ce que vous seriez d'accord de nous aider dans ce sens en nous cédant quelques clichés, après les avoir passés dans votre revue? Si ceci est possible, nous vous indiquerons, de temps en temps, quels clichés nous aimerions avoir.

Que les producteurs et nos amis les directeurs de publicité veuillent bien suivre le conseil de notre confrère et ils seront étonnés du résultat qu'ils obtiendront.

M. C.-R.



Nouveauté!

Un lecteur de son Zeiss Ikon de toute première qualité à prix bas

ERNOTON

- Grande masse régulatrice.
- Amortisseur de boucle à galets et compensateur d'amortissement protègent le couloir de son contre tout trouble pouvant provenir du projecteur.
- Lecture du son au point optimum d'apaisement du film.
- Photocellule d'un rendement naturel des fréquences les plus basses comme les plus aigues.
- Optique très lumineuse de grande précision.
- Construction simple — par conséquent grande sécurité.

Ganz & Cie., Zurich Bahnhofstr. 40
Tél. 39773

Le festival international de Cannes aurait lieu en Janvier 1940.

On sait que cette manifestation devait avoir lieu à Cannes du 1^{er} au 20 septembre.

On nous assure aujourd'hui que M. Huisman, directeur général des Beaux-Arts, et M. Philippe Erlanger, président de l'Association Française d'Action Artistique, se proposent, d'accord avec les autorités cannoises, de reprendre le projet et les dates du 25 janvier au 15 février 1940 auraient même été retenues.

Cette décision, dont nous aurons très prochainement confirmation, ne manque pas de cranerie.

E. E.

De nombreux films français sont d'ores et déjà terminés. Montages finis, synchronisations fin prêtes, les copies «standard» ayant reçu leur visa de censure n'attendent plus qu'une occasion pour être présentées à la corporation, et pour affronter définitivement l'opinion du public parisien.

C'est ainsi qu'on annonce la très prochaine sortie de *Cavalcade d'Amour*, le film de Raymond Bernard, *Le Danube bleu* va être passé prochainement en exclusivité, et *L'Homme du Nigger*, dont on n'a donné qu'une représentation de gala, sera, sous quelques semaines, sorti en grande exclusivité.

Enfin, le film d'Henry Garat: *Le Chemin de l'Honneur*, réalisation de J.-P. Paulin, est également prêt à être projeté.

Enregistrons avec plaisir ces témoignages de la reprise cinématographique.

Mais quand verrons-nous *La Charrette fantôme*, *Les Musiciens du Ciel*, *L'Enfer des Anges*, *Le Paradis perdu*, qui a passé à Bruxelles avec un succès triomphal, et d'autres encore? ... Quand? L. D.

*

Les studios de Neuilly ont rouvert.

Et l'on tourne depuis le 20 novembre «L'Homme qui cherche la Vérité».

L'auteur, Pierre Wolff, veille à tout.

«Ce qu'est le sujet... une aventure d'amour, une expérience amère, celle d'un homme riche, considéré, entouré d'affection, et qui verra soudainement tout craquer devant lui, l'amitié, l'affection, l'amour qu'il croyait sincères. Il a voulu «la Vérité». Elle le poignarde... C'est le grand comédien Raimu qui interprète le rôle principal, celui d'un grand banquier, Gabrielle Dorziat est sa sœur, Jean Mercanton son jeune protégé qui le trahira, Jacqueline Delubac sa maîtresse chérie et perfide...»

Dans un très beau décor de Ménessier, Jacqueline Delubac téléphone à son amoureux... puis, dans la scène suivante, elle lui dira un tendre au revoir.

La distribution comporte aussi, dans des rôles marquants, Tramel, Yvette Lebon, Temerson, Génin, Jean Tissier et Alerme.

«L'Homme qui cherche la Vérité», comédie dramatique et aussi spirituelle et gaie, doit donner l'impulsion à d'autres nouvelles productions.

FINLANDE.

La Finlande, important marché français.

En Finlande, pays ami, le film français est particulièrement apprécié. Au cours de la semaine précédant les hostilités, les principales salles d'Helsinki projetaient «La Charrette fantôme», de Julien Duvivier, «Le Mioche», «Carrefour», et un film avec Fernandel.

ANGLETERRE

A Londres, aux studios d'Ealing, se tourne actuellement un grand film dramatique, *Convoy*, produit par Michael Balcon, film auquel collaborera, dans la plus large mesure, l'Amirauté britannique.

Convoy sera, pour la marine britannique, ce que *The Lion has Wings* fut pour l'aviation (Royal Air Force).

Cette nouvelle nous montre que, malgré la mobilisation de toutes les unités de la marine britannique, les cinéastes anglais ont pu s'assurer la collaboration de l'Amirauté qui permettra de filmer certaines scènes importantes de convoiement par navires de guerre, sur des bâtiments britanniques dans la Manche et la Mer du Nord.

Le film *Convoy* aura, certainement, une puissante valeur de propagande.

Que deviennent les projets de continuation de *Remorques* (Production Imperial Sédif) et de *Tourelle 3* (Production Calamy)?

A Londres et dans toute la Grande-Bretagne, les plus grosses productions américaines viennent de sortir.

Londres et tout le Royaume-Uni ne semblent pas souffrir de la pénurie de films nouveaux et importants, pénurie accusée à Paris.

En effet, sont sortis ce dernier mois les trois plus importantes productions américaines de cette année: *La Mousson*, de Clarence Brown, avec Myrna Loy, George Brent et Tyrone Power, d'après le roman sensationnel de Louis Bromfield, puis *La Vraie Gloire* de Henry Hataway, avec Gary Cooper, enfin *Juarez*, interprété par Paul Muni et Bette Davis. Ainsi, la 20th Century Fox, la Paramount et la Warner Bros ne craignent pas de faire sortir les meilleures productions en pleine guerre, à Londres et dans la province anglaise.

AMÉRIQUE

Betty Stockfeld est dans la Croix-Rouge anglaise.

Elle est quelque part... en Angleterre d'où elle écrit:

«Je travaille dans la Croix-Rouge, et Paris me manque souvent.» J'ai beaucoup regretté de n'avoir pu assister à Paris à la première du film *Ils étaient neuf célibataires*.

*

La Grande-Bretagne est à la veille de prendre des mesures énergiques pour sauver la production britannique. Il est fortement question de contraindre les distributeurs de films américains en Grande-Bretagne à ne plus exporter que les 20 % du montant net des sommes provenant de la location de leurs films, soit environ 212 millions de francs français au lieu de 1 milliard de francs environ, les 800 millions devant être investis dans la production de films américains-britanniques tournés dans les studios de Londres.

Bien entendu, d'autres projets sont également à l'étude. Nos amis britanniques désirent ardemment voir reprendre le travail dans leurs studios. Ils ne veulent pas, disent-ils, «retomber dix années en arrière».

M. Colin-Reval.

Une vague d'économie s'abat sur Hollywood.

La guerre en Europe a eu des répercussions inattendues à Hollywood. Une vague d'économie s'est abattue sur les studios californiens. De gros contrats ne sont plus renouvelés; une réduction générale des

salaires allant de 10 à 15 % a été décrétée; des changements profonds dans les projets de production, éliminant les films dont la réalisation de chacun devait s'élever à 3 millions de dollars, soit près de 130 millions de francs français ont eu lieu; des voyages fréquents de M. Will Hays à Washington, et autres symptômes de ce genre sont probants.

«Il est certain, écrit notre confrère Motion Pictures Herald, que l'on va demander à Lady Hollywood de travailler autant que par le passé, mais avec moins d'orchestrées, de champagne et de caviar.»

Les financiers des grandes firmes sont, en effet, très inquiets pour l'amortissement de leurs gros films dont l'exportation vers l'Europe représente, paraît-il, 40 % de l'amortissement ou des bénéfices réalisés.

Cette vague d'économie et de réorganisation est appuyée par deux campagnes assez significatives:

1^o intensifier l'exploitation des films américains en Amérique du Sud,

2^o déplacer le centre de production à New York.

*

Le maire de New York, M. La Guardia, au cours de son discours ouvrant la convention de la Motion Picture Engineers, laquelle groupe les principaux techniciens du cinéma américain, a manifesté son désir de voir produire à New York.

Erich von Stroheim est reparti pour Hollywood.

Erich von Stroheim a pris place à bord du *Yankee Clipper* à Lisbonne pour regagner rapidement Hollywood où Darryl F. Zanuck l'attendait pour commencer la version américaine de *J'étais une Aventurière*. Dans ce film, Erich von Stroheim tiendra le rôle joué primitivement par Jean Max et il aura comme principaux partenaires Zorian et Tyrone Power. La mise en scène sera de Gregory Ratoff.

Ninotchka au Rockefeller de New-York.

La première du dernier «Carbo», *Ninotchka*, réalisé par Ernst Lubitsch, d'après la pièce de Melchior Lengyel, a eu lieu au Rockefeller Center. Greta Garbo semble vouloir humaniser son jeu, dans un rôle qui lui permet de rire, de chanter, d'être délicieusement diverse. Son succès personnel a été très vif, et la presse américaine, qui avait délégué ses meilleurs critiques à la représentation, a crié à la révélation d'une «nouvelle» Garbo, primesautière, spirituelle et charmante.

Après Blanche Neige, le plus grand cinéma du monde, le «Rockefeller Center» va-t-il connaître les meilleurs recettes avec le plus récent film de la «Divine»?

Grâce à Walt Disney, Pinocchio va s'animer.

Fidèle à sa légende, Pinocchio, qui enchantait tant d'adolescents, va prendre vie. Ce pantin malicieux, créé par un génie inconnu dans le passé confus et lointain, après avoir inspiré Carlo Lorenzini, alias C. Collodi et le dessinateur Attilio Massino, vient de tenter Walt Disney.

Légèrement modifié, devenu courtaud et un peu plus replet, le nez raccourci, Pinocchio va faire suite, sur tous les écrans du monde, aux sept nains de Blanche-Neige.

Disney est enthousiasmé par son nouveau héros et en oublie les limites du temps. L'autre jour, enfermé avec une dizaine de collaborateurs en une fructueuse conférence, il discutait passionnément. L'heure du lunch arriva. Le personnel s'en alla. L'heure du lunch passa. Tout le personnel revint. Et les employés qui avaient bien déjeuné, croyaient que Disney et ses collaborateurs étaient torturés par la faim.

« Zorro » est mort.

L'acteur de cinéma Douglas Fairbanks père est décédé des suites d'une attaque cardiaque.

Les dix conseils d'une vedette.

Myrna Loy, l'épouse idéale de l'écran, a donné aux jeunes épouses désireuses de garder leurs maris dix conseils pleins de sagesse:

1. Conservez votre apparence. Soyez aussi attrayante après le mariage que vous l'étiez avant.
2. Prenez le temps d'apprendre à bien cuisiner. Le plus sûr chemin du cœur de l'homme est encore l'estomac.
3. Ne soyez pas trop sûre de lui et ne le laissez pas être trop sûr de vous.
4. Ne barguinez pas sur les questions d'argent. Ayez un budget établi et ne le dépassez pas.
5. Si Monsieur fume, ne récriminez pas parce qu'il y a de la cendre sur le tapis, achetez quantité de cendriers.
6. Soyez au courant de ce qui se passe et faites-le comprendre à votre mari.
7. Oubliez les hommes que vous auriez pu épouser!
8. Ne prenez pas rendez-vous sans avoir consulté votre mari. Rappelez-vous qu'il ne tient peut-être pas du tout à y aller.
9. Ne téléphonez à son bureau qu'en cas de nécessité.
10. Et surtout, ne le narguez pas!

Nous reproduisons ces «conseils» car ils nous paraissent empreints d'une psychologie bien féminine, mais Myrna Loy ne manque pas d'ajouter malicieusement qu'il ne faut pas les suivre à la lettre, parce qu'alors la femme qui le ferait deviendrait une épouse parfaite et que la perfection ennuie toujours les hommes.



Theo Lingen in einer lustigen Szene des neuen Lustspiels «Drunter und drüber».
Aufnahme: Algefa-Siegel Monopolfilm (M)

Le grand chic à Hollywood:

Oui, le grand chic à faire retourner neuf personnes sur dix dans la rue (ce qui est à Hollywood la définition même du grand chic): porter une robe noire, une perruque noire, du rouge à lèvres noir, et du rouge à ongles noir!

La Canada réclame du film français.

Une propagande insidieuse laisse croire que le Film Français est appelé à disparaître.

Nous avons une place à garder au Canada, où l'influence française est importante. De nombreux Canadiens français désirent, réclament du film français.

Depuis neuf ans qu'il tient tête au cinéma américain au Canada, le film français avait, durement, mais loyalement gagné du terrain. Voilà que tout cet effort persévérant risque d'être compromis, même annihilé.

Nous savons que les studios français retravailleront régulièrement dès que tout se sera normalisé. Nous avons confiance. Mais force nous est de noter que le film français manque aux salles. Elles ne manqueraient pas pourtant de le «programmer» s'il nous venait des copies des récentes productions.

Depuis septembre, les Américains redoublent d'efforts. De plus, une publicité dans le public canadien fait croire à celui-ci que le film français est appelé à disparaître, que la guerre le tuera. Mais, néanmoins, les distributeurs locaux pensent pouvoir durer, tant que la France produira.

M. Marcel Henry, Consul de France à Montréal, a donné récemment, par une lettre officielle, l'assurance que la production française serait maintenue normale.

Cette affirmation a réconforté tous les Canadiens qui s'intéressent au développement du cinéma français. R. Champaux.
«Cinématographie Française.»

Communications des maisons de location

L'activité dans les Studios Metro-Goldwyn-Mayer

Actuellement, les studios Metro-Goldwyn-Mayer sont en pleine activité créatrice. On termine des films, on commence d'autres. Et, parmi les uns et les autres, il en est qu'un peut, à juste titre, considé-

rer comme les plus beaux que nous réserve l'année 1940. Nous allons en énumérer quelques-uns:

«Au revoir Mr. Chips». Ceux qui ont eu le privilège de voir ce film ont tous af-